

# Développer une communication significative pour un enfant en situation de handicaps complexes sévères : pour les parents et les professionnels

Alina Khokhlova (Les Tout-Petits / Grhapes UR 7287 -INSEI) ;  
Cédric Moreau (Grhapes UR 7287 - INSEI)

version 1.0 14/12/2023

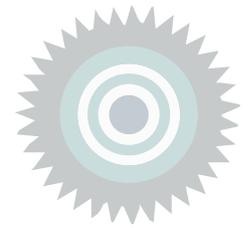


# Table des matières

<b>Objectifs</b>	<b>3</b>
<b>I - Pourquoi avons-nous besoin de communiquer ?</b>	<b>4</b>
<b>II - Qu'est-ce que la communication ?</b>	<b>5</b>
<b>III - Quels sont les moyens de communication ?</b>	<b>6</b>
<b>IV - Pourquoi avons-nous besoin de moyens de communication alternatifs ?</b>	<b>8</b>
<b>V - Que dois-je savoir pour organiser une communication efficace avec mon enfant à la maison ?</b>	<b>10</b>
<b>Conclusion</b>	<b>13</b>
<b>Références</b>	<b>14</b>
<b>Crédits des ressources</b>	<b>15</b>

# Objectifs

---



Le groupe d'enfants en situation de handicaps complexes sévères (SHCS) est extrêmement hétérogène, puisque les troubles du développement peuvent se présenter dans des combinaisons et à des degrés de gravité variables. L'évolution des compétences communicatives, comme toutes les autres compétences, peut se faire à des rythmes très différents, de sorte que les mêmes tâches de communication peuvent être pertinentes pour des enfants d'âges variés.

Toutefois, aussi difficiles que ces défis puissent paraître, les parents, avec le soutien de professionnels, doivent trouver des solutions qui permettent des interactions efficaces et positives avec l'enfant SHCS et qui améliorent sa qualité de vie et celle de son environnement proche.

Dans ce guide, nous découvrirons les fonctions générales de la communication, ce qui est important pour comprendre les objectifs que nous devons viser dans nos échanges avec l'enfant. Nous découvrirons certaines caractéristiques de la communication dans l'enfance et constaterons que les schémas de son développement sont les mêmes pour tous les enfants avec ou sans SHCS. Nous trouverons une description des différents moyens de communication non verbale, leur liens avec les moyens verbaux, ainsi que des conseils sur leur sélection et les particularités de leur utilisation. Dans la dernière partie de ce manuel, nous trouverons une courte liste de recommandations pour organiser une communication efficace et significative avec les enfants SHCS.

# Pourquoi avons-nous besoin de communiquer ?

---



L'homme est un être social et la communication est probablement la seule activité dans laquelle chaque personne est engagée tout au long de sa vie, généralement du premier au dernier jour. Bien entendu, l'activité de communication se développe et change au cours de la vie et de l'interaction avec autrui. Une personne apprend de nouvelles formes, de nouveaux styles, de nouvelles règles de communication, acquiert de l'expérience en fonction de nouveaux rôles dans différents groupes sociaux.

Mais le premier groupe social, et sans aucun doute le plus important, est la famille, où l'enfant acquiert les compétences de base en matière de communication. Au sein de celle-ci, il comprend le sens de la communication, apprend à émettre des signaux et à y répondre, il apprend également à parler et à écouter, à prendre mais aussi à laisser l'initiative au partenaire de communication. Il y acquiert les moyens pour échanger (langage et moyens non verbaux), se fait une idée des différents sujets permettant une communication significative, et bien plus encore.

# Qu'est-ce que la communication ?

---



Pour comprendre les concepts sous-jacents, examinons les fonctions de la communication, c'est-à-dire à quoi sert-elle et comment l'utilise-t-on ?

Traditionnellement, on distingue les fonctions suivantes de la communication.

*La première* fonction évidente est de transmettre et de recevoir des informations. Ces dernières sont échangées en permanence dans la vie, et peuvent être de différents niveaux de complexité et d'importance. Ainsi, la réponse à la question « Quelle heure est-il ? » est également un exemple d'information.

*La deuxième* fonction est l'expression de l'attitude du locuteur (à l'égard de l'interlocuteur, de la situation de communication elle-même, d'autres situations et événements qui se produisent actuellement, qui se sont produits précédemment ou qui sont attendus dans le futur). L'expression de l'attitude peut prendre une forme verbale et non verbale (expressions faciales, mouvements du corps, intonations). Il est clair qu'un jeune enfant, en règle générale, exprime son attitude dans le contexte de situations momentanées et utilise souvent des moyens de communication non verbaux, par exemple, il peut facilement pleurer, mais il modifie aussi facilement son comportement communicatif si la situation change.

*La troisième* fonction de la communication - l'influence sur l'interlocuteur - peut également être exercée sous diverses formes : demande, instruction, questionnement, persuasion. Dans le cas des enfants, il peut également s'agir d'une influence non verbale, par exemple des crises de colère, qui peuvent se produire assez souvent si l'enfant n'a pas d'autres moyens d'exprimer son désir ou sa protestation.

*La quatrième* fonction consiste à maintenir le contact avec d'autres personnes. Être en contact avec les autres, en particulier avec les personnes proches, est nécessaire pour ressentir un bien-être psychologique, un sentiment d'appartenance à une communauté. C'est pourquoi il nous arrive d'appeler ou d'écrire des messages à nos amis et à nos parents sans raison particulière, et l'enfant cherche à entrer en contact avec ses parents - il s'accroche à eux, les touche, leur sourit.

*La cinquième* fonction est de parvenir à un accord, à une compréhension mutuelle, ce qui suppose que chacun des participants au dialogue puisse partager des informations, exprimer des attitudes et influencer la situation.

# Quels sont les moyens de communication ?



Tous les moyens symboliques de communication utilisés par (et avec) les enfants SHCS se répartissent en trois grands groupes.

Le premier groupe est celui des moyens de communication « naturels », c'est-à-dire ceux qui sont communément utilisés par tous et que l'enfant apprend généralement spontanément en imitant ses proches. Il s'agit notamment des langues verbales et des langues des signes.

Le deuxième groupe est celui des moyens spéciaux de communication, qui sont d'autres codes pour la langue écrite. Ils sont basés sur les règles de l'orthographe et nécessitent un enseignement. Les moyens spéciaux de communication comprennent, par exemple, la dactylogogie pour les sourds et la dactylogogie tactile pour les sourdaveugles, le braille pour les aveugles, l'alphabet de Lorm pour les sourdaveugles, les tables d'alphabet pour les personnes souffrant de troubles moteurs, d'autisme,...

Le troisième groupe est celui des moyens de communication alternative, c'est-à-dire des symboles qui ne sont pas des mots.

Les pictogrammes sont les moyens de communication alternative et augmentative les plus connus et les plus répandus. De nombreux systèmes de formation à la communication bien connus, tels que MACATON, PECS, Bliss et d'autres, sont basés sur l'utilisation de pictogrammes. Les pictogrammes présentent un certain nombre d'avantages pratiques par rapport à d'autres symboles. Par exemple, il est possible de créer des ensembles « universels » qui peuvent être utilisés dans différentes familles et institutions, ils sont faciles à distribuer (si leur nombre est restreint) et peuvent donc être utilisés par un grand nombre de personnes qui ne parlent pas et par leurs proches.

Toutefois, un pictogramme est un symbole d'un niveau d'abstraction déjà assez élevé, et tous les enfants SHCS ne peuvent pas facilement apprendre à les comprendre et à les utiliser. Il est donc logique d'envisager des symboles d'un autre niveau, plus simple. Ils sont présentés ci-dessous (par ordre de complexité) :



*Les objets réels* sont ceux avec lesquels l'enfant est en contact dans la vie de tous les jours. Indépendamment ou avec l'aide de l'adulte, l'enfant apprend à manipuler chaque objet, sa fonction et à le mettre en relation avec la situation dans laquelle il est utilisé. Ainsi, une représentation directe de l'objet et une généralisation de la manière d'agir avec d'autres de la même classe sont développées comme socle pour l'émergence des concepts langagiers.

*Objets symboliques*



Objets représentatifs

*Objets représentatifs* - modèles réduits d'objets, transmettant leur forme, leur volume, leur couleur, leur texture, perçus tactilement et visuellement.



Exemples de symboles photographiques

*Les photographies et les images réalistes d'objets en dessin* sont des représentations d'objets perçues visuellement sans qu'il soit possible de reproduire des actions réelles avec elles. Ce type de symbole contient des caractéristiques significatives de l'objet telles que la couleur, les proportions et la texture transmises visuellement, car les objets faits de matériaux différents ont un aspect autre sur les photos et les dessins réalistes. Si un enfant reconnaît de telles images, on peut communiquer avec lui en utilisant ce type de symboles accompagnés de mots ou de signes.



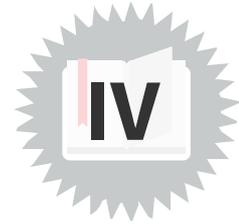
Exemples de pictogrammes

*Les pictogrammes*, sont également des images d'objets perçues visuellement, mais elles ne contiennent que les caractéristiques les plus générales, à savoir la forme et les proportions. Il s'agit d'un niveau de symbolisation plus élevé qu'une image réaliste, mais moins complexe que le mot écrit. Les pictogrammes sont plus faciles à produire et à reconstituer que les images réalistes. Il convient de noter que ce niveau de symbolisation est utilisé comme niveau de base avec les enfants qui non seulement n'utilisent pas de manière autonome, mais ne comprennent pas non plus le langage parlé et écrit.

Néanmoins, les pictogrammes, ainsi que les symboles de tous les niveaux précédents, doivent être accompagnés de moyens de communication linguistiques.

*Un geste* est un signe de la langue des signes connu de l'enfant ou un autre geste inventé par l'enfant ou ses parents, qui est constamment utilisé dans les mêmes situations. Les gestes peuvent être utilisés avec des personnes sourdes et sourdaveugles, qui « lisent » les gestes « main sur main ». Les gestes en tant que gestes isolés doivent être distingués du concept de signe de la *langue des signes*, que nous considérons comme un moyen de communication naturel et qui est un système linguistique complexe doté de son propre vocabulaire et de sa propre grammaire.

# Pourquoi avons-nous besoin de moyens de communication alternatifs ?



Certains parents hésitent longtemps à utiliser des moyens alternatifs, espérant que l'enfant sera capable d'utiliser la parole tôt ou tard et que d'autres moyens de communication ne seront pas nécessaires. Est-ce vrai ? Les études scientifiques décrites dans le livre de S. von Techner ont montré que la communication alternative contribue le plus souvent à l'émergence des premiers mots.

En outre, parfois bien avant l'apparition des premiers mots, l'enfant a le besoin et la possibilité de transmettre et de recevoir des informations, d'exprimer ses souhaits et ses protestations d'une manière plus ou moins acceptable pour les autres, de se mettre d'accord sur quelque chose avec ses proches, de sentir un lien et une compréhension mutuelle. En utilisant des moyens de communication alternatifs, l'enfant a la possibilité d'influencer sa vie en communiquant ses souhaits et ses sentiments. Cela améliore sa qualité de vie et celle des membres de sa famille, car il est moins susceptible de recourir aux pleurs et aux interventions physiques pour obtenir ce qu'il veut ou pour mettre fin à des événements indésirables. La capacité à utiliser d'autres moyens de communication contribue donc à réduire les comportements problématiques.

Mais comment la communication alternative peut-elle contribuer au développement de la parole ? Examinons cette question de plus près, car elle préoccupe la plupart des parents et des professionnels.

Tout d'abord, la langue repose sur la capacité à symboliser. Un mot est un symbole de haut niveau ; il est abstrait et reflète rarement les caractéristiques de l'objet ou du phénomène désigné. Même si, dans la sonorité de certains mots, on peut deviner les sons produits par les objets désignés (les mots « siffler », « bombe » peuvent être cités en exemple), il y a très peu de mots de ce type dans la langue. Et les mots que nous utilisons dans des situations quotidiennes pour communiquer avec l'enfant ne sont pas du tout similaires et ne l'aident pas à reconnaître les objets qui l'entourent : « cuillère », « pantalon », « toilettes ». En revanche, si nous utilisons des symboles de niveaux plus simples - objets, photos, dessins - l'enfant les associe plus facilement à l'environnement et apprend à les reconnaître, même si les symboles ne sont pas une copie exacte de l'objet. Ainsi, l'expérience de l'utilisation des symboles contribue au développement des fonctions cognitives, car l'enfant apprend à comprendre et à généraliser ce qui se passe autour de lui et, en l'absence de parole, l'enfant a toujours la possibilité de développer une communication symbolique.

Deuxièmement, en utilisant des moyens de communication alternatifs, les parents et les professionnels doivent s'efforcer d'augmenter progressivement le niveau de symbolisation. Par exemple, si l'enfant a appris à comprendre ou à utiliser certains symboles d'objets, il est possible d'essayer de remplacer certains d'entre eux (de préférence les plus significatifs sur le plan émotionnel pour l'enfant) par des photographies ou des images réalistes. Il n'y a pas de problème si tous les symboles ne sont pas au même niveau d'abstraction.



Après avoir remplacé un ou deux symboles, nous pouvons remplacer progressivement les autres, en passant à des niveaux de plus en plus élevés.

*Exemple d'augmentation du niveau de symbolisation de la désignation de la tasse*

Troisièmement, l'utilisation de moyens de communication alternatifs doit toujours être accompagnée de moyens de communication linguistiques - discours verbal et/ou signé. Peu à peu, l'enfant développe l'idée que les symboles alternatifs sont liés aux signes linguistiques, il commence à comprendre la signification de certains mots et signes de la langue des signes, même s'ils sont peu nombreux. Parfois, l'enfant comprend une partie de l'information à partir de ce qu'il a entendu, et le reste à partir de symboles alternatifs.

Pour utiliser correctement les outils de communication alternative et sélectionner les symboles qui seront efficaces pour communiquer avec l'enfant, nous devons nous souvenir de deux règles :

1. Le symbole doit être compréhensible,
2. Le symbole doit être significatif.

La « compréhensibilité » est déterminée par le niveau de symbolisation dont dispose l'enfant à un moment donné. En d'autres termes, il faut déterminer si l'enfant comprend la signification des images, des objets réels ou des pictogrammes et s'il les met en relation avec les situations indiquées. Les parents peuvent déterminer eux-mêmes le niveau de symbolisation disponible ou, en cas de doute, demander l'aide d'un orthophoniste, d'un psychologue ou d'un enseignant.

La « signification » d'un symbole est liée tout d'abord à l'importance émotionnelle que l'enfant lui accorde, mais aussi la présence du symbole dans l'évocation d'une situation de vie. Exemple : un enfant se promène dans un parc où il y a des balançoires et il aime s'y balancer. Dans ce cas, nous pouvons utiliser l'image d'une balançoire comme symbole de la promenade.

Si des symboles d'un niveau et d'une signification appropriée sont utilisés, il est possible de communiquer efficacement avec l'enfant dans des situations quotidiennes, de lui expliquer ce qui se passe ou de l'informer d'un événement à venir.

Nous devons lui permettre d'accéder aux symboles afin qu'il puisse trouver le bon objet ou la bonne image pour nous demander quelque-chose ou communiquer avec nous.

# Que dois-je savoir pour organiser une communication efficace avec mon enfant à la maison ?



Nous avons donc examiné les différentes formes et moyens de communication, ainsi que les particularités de leur développement chez les enfants SHCS. Dans la suite de ce document, nous nous concentrerons sur les principales recommandations pour organiser une communication significative avec eux.

Regardons à présent ce dont nous devons nous souvenir à tout moment pour que la communication avec un enfant soit efficace et significative.

- Tout d'abord il ne faut pas oublier que la communication doit être confortable et agréable (pour ne pas perdre l'envie de la poursuivre et de la recommencer). Et tout d'abord, nous devons essayer d'assurer le confort physique de l'enfant. Nous ne tenons pas toujours compte du fait qu'un enfant SHCS est beaucoup plus susceptible que nous d'éprouver des sensations physiques désagréables et parfois douloureuses. Par conséquent, lorsque nous jouons et interagissons avec lui, il est impératif que nous le positionnions de manière appropriée. Ainsi, pour minimiser les tensions musculaires excessives, pour assurer le mouvement le plus libre possible de la tête et des bras, et parfois pour soutenir sa tête et son dos.

Pour que l'interaction soit confortable, il est préférable d'être proche de l'enfant, à sa hauteur, de sorte que notre tête ne soit pas beaucoup plus haute que la sienne. Nous pouvons nous accroupir ou nous asseoir ou nous allonger par terre devant lui ou sur le côté. Il est conseillé de ne pas être constamment dans son dos, car la communication positive naturelle se fait généralement face à face. Si nous souhaitons lui apporter un soutien physique pendant le jeu en l'asseyant sur nos genoux, il est préférable de l'asseoir sur le côté plutôt que dos à nous, en soutenant son dos avec notre coude et son coude libre avec notre main.

Lorsque l'enfant est incapable de nous suivre dans un jeu ou l'utilisation d'un objet, il y a deux façons de le guider par des indices physiques. La première est « main dans la main ». La seconde est la « main sur la main ». Dans le premier cas, nous prenons les mains de l'enfant dans les nôtres et effectuons en quelque sorte l'action avec ses mains. Dans le second cas, nous positionnons les mains de l'enfant sur les nôtres et nous effectuons l'action nous-même, et il la suit. Dans certaines situations, la méthode « main dans la main » est nécessaire ; il arrive même que les enfants demandent de l'aide pour réaliser l'action de cette manière. Mais son inconvénient est que les mains de l'enfant ne sont pas libres, qu'il ne peut pas les retirer rapidement en cas de sensations désagréables, et qu'il ne peut pas non plus être actif en examinant l'objet et en étudiant l'action avec lui. Il est donc souhaitable d'utiliser la technique « main sur main » le plus souvent possible.

- Tous les moyens symboliques de communication, à quelque niveau que ce soit, reposent sur le besoin fondamental de communication, la compréhension et le sentiment de l'importance et de l'opportunité d'échanger avec autrui. En observant un enfant, les adultes proches apprennent à reconnaître ses signaux, à deviner ses besoins. Il a besoin de sentir qu'on remarque ses signaux et qu'on y répond. Comment rendre les choses encore plus claires de son point de vue ? Par exemple, lorsque l'enfant rit, nous pouvons lui chatouiller la joue près de la commissure des lèvres, pour lui montrer que nous remarquons sa joie, puis continuer le jeu qui l'a provoquée. Lorsqu'un enfant pleure, nous pouvons toucher sa joue près du coin de l'œil où nous voyons des larmes, puis le prendre dans vos bras et le réconforter. Lorsque l'enfant tape sur le sol ou sur la

table, tapons à proximité, lui montrant ainsi que nous comprenons son intérêt pour cette activité et que nous sommes prêt à y participer. Si nous arrivons à suivre le rythme, nous pouvons essayer de taper à tour de rôle. Si l'enfant se balance d'un côté à l'autre, nous pouvons nous asseoir ou même nous allonger à côté de lui et nous balancer au même rythme. Il est important de remarquer et de soutenir ses signaux pour continuer (répéter) ou s'arrêter à ces moments-là.

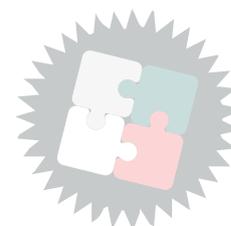
- La communication ne doit pas être perçue comme une leçon ou une activité spécialement organisée pour laquelle un certain temps est alloué. Il s'agit d'un processus continu qui accompagne toute activité. La communication doit être présente dans toutes les situations de la vie quotidienne. En règle générale, la base de la communication avec un enfant SHCS est la routine quotidienne : manger, aller se promener, se laver. Pour commencer, montrons lui (ou laissons-le toucher) le biberon dans lequel il va boire ou la cuillère avec laquelle nous le nourrissons, nommons les objets, les événements, imitons les actions avec eux avant de commencer à lui donner à manger ou à le laver. Et n'oublions pas la première règle : répondons à ses réactions. Si nous souhaitons introduire des symboles de communication (objets, images, gestes), les premiers symboles doivent toujours être liés aux routines et aux activités quotidiennes.
- N'oublions pas non plus que c'est dans des situations significatives pour lui afin qu'il progresse le plus dans le développement de sa communication. Rejoignons ses actions préférées, désignons-les par des symboles qui lui sont accessibles, proposons-lui de choisir entre deux symboles et de commencer immédiatement l'action choisie. Mais veillons à lui proposer des symboles pour signifier le refus des actions non aimées. En règle générale, les enfants mémorisent aussi facilement les symboles négatifs que les symboles positifs. La capacité à refuser une action ou un événement désagréable de manière « civilisée » permet d'éviter les crises de colère et d'autres comportements problématiques. Si la situation désagréable est nécessaire (par exemple, la prise d'un médicament), nous pouvons montrer à l'enfant deux symboles : « d'abord tu prends le médicament et ensuite nous jouons à ton jeu préféré ». Ainsi, après la présentation répétée de ces séquences, il comprend que la situation désagréable se termine rapidement et qu'un événement positif et intéressant suivra. Vous pouvez utiliser une suite chronologique simple à cette occasion afin de lui signifier les étapes de prise du médicament et de l'évènement positif qui suit. Si vous utilisez un emploi du temps avec lui. Attention, il est préférable de ne pas utiliser à la maison d'emploi du temps visuel représentant de longues périodes (par exemple, pour toute la journée, comme c'est le cas dans les établissements scolaires ou éducatifs). En effet, l'utilisation d'un emploi du temps quotidien peut perturber le cours naturel de la vie familiale, lorsque tous les membres de la famille doivent obéir à l'emploi du temps d'un seul enfant. En outre, dans la vie de tous les jours, des circonstances imprévues se produisent souvent, des décisions spontanées sont prises et de nouvelles idées sur la manière d'occuper le temps surgissent. Si l'enfant est très attaché à son emploi du temps, tout changement lui causera du stress et, éventuellement, provoquera des problèmes de comportement.
- La communication ne doit pas être réduite à une forme de questions-réponses ; nous ne devons pas constamment demander à l'enfant comment s'appelle quelque chose ou lui demander de faire correspondre des symboles à des objets. La meilleure communication consiste à partager des informations, à commenter la situation. Participons à ses jeux, rappelons-lui notre présence - parlons, touchons le, c'est-à-dire commentons verbalement et non verbalement ses actions, répétons les sons et les mouvements après lui. Suggérons des symboles pour ses activités préférées, acceptons et répétons les symboles qu'il suggère, même si ils ne semblent pas être les plus appropriés. Parlons davantage, montrons, proposons des choix.
- Il faut laisser une place aux initiatives de l'enfant dans la communication. Pour remarquer et soutenir ses initiatives, son partenaire de communication a besoin de trois compétences : attendre (donner à l'enfant le temps de réaliser et d'exprimer ses souhaits), observer et proposer des choix. Le choix peut être très simple au début, par exemple entre deux jouets, puis entre deux symboles. Si l'enfant a des troubles moteurs prononcés et qu'il ne peut pas prendre un jouet ou le pointer du doigt, nous pouvons lui montrer deux jouets, devant ses yeux, puis

commencer à les éloigner horizontalement l'un de l'autre lentement. Il est possible de considérer comme « choisi » l'objet qui sera suivi par le regard de l'enfant et de commencer immédiatement à jouer avec lui. Bien sûr, au début, ce « choix » peut être inconscient, mais si nous répétons constamment cette action, le choix deviendra de plus en plus conscient au fil du temps. Si l'enfant ne voit pas, nous pouvons lui mettre deux jouets sous la main et considérer comme « choisi » le jouet vers lequel il déplace l'autre main. Ensuite, nous pouvons l'aider à examiner cet objet avec ses mains (le deuxième est enlevé) et lui suggérer des actions avec. Par la suite, les choix deviennent plus compliqués - à partir de trois objets, de symboles, en choisissant la séquence d'actions (Que faisons-nous à présent ? Que ferons nous ensuite ?) et d'autres encore. La tâche principale du choix est d'apprendre à l'enfant qu'il peut influencer les événements de sa vie et prendre des initiatives. Il existe d'autres moyens de soutenir ses initiatives :

- Les pauses, ou situations d' « arrêt du jeu ». Par exemple, nous tapons des mains avec lui, nous faisons rouler une voiture, nous lançons une balle ou nous le berçons simplement dans vos bras. Arrêtons-nous un moment et attendons qu'il fasse un geste qui montre qu'il attend la suite. Puis, continuons. Il arrive que l'enfant interrompe lui-même le jeu, mais dans ce cas, nous ne devons pas passer immédiatement à autre chose. Ces pauses sont parfois nécessaires pour lui permettre d'assimiler les sensations reçues et de mieux comprendre le sens du jeu. Attendons une minute ou deux. Il est tout à fait possible qu'il nous fasse signe de continuer.
- Le tour de rôle. Le tour de rôle est un excellent moyen de donner et de soutenir l'initiative de l'enfant. Nous pouvons faire n'importe quoi à tour de rôle avec lui (les activités peuvent être de différents niveaux de difficulté) : vocaliser, taper, faire rouler une balle, compter jusqu'à 100 ou faire des rimes.
- Répétons encore. Répétons et imitons les actions de l'enfant de différentes manières. Beaucoup d'enfants adorent ce jeu, car il leur montre notre implication et notre intérêt pour la communication. Au bout d'un certain temps, nous serons en mesure d'inverser les rôles, c'est-à-dire que l'enfant sera capable de nous imiter et de répéter les actions que nous lui proposerons.
- Une action de communication réussie ne doit pas être soutenue par des louanges, mais par une réponse adéquate. Lorsqu'un enfant prononce correctement un mot, fait un geste ou choisit un symbole de communication pour la première fois, il n'est pas nécessaire de commencer à le féliciter ou à l'encourager autrement qu'en réponse à son action de communication. En d'autres termes, si le symbole (geste, mot, objet) dénote une demande, il est souhaitable de la satisfaire immédiatement, et en cas de refus - d'interrompre l'activité non désirée (bien sûr, sauf dans les cas extrêmes, lorsque c'est impossible ou dangereux pour l'enfant ou les autres). Ce n'est que dans ce cas que l'enfant se fera une idée de l'opportunité et de l'efficacité de ses tentatives de communication.
- Une dernière remarque importante : lorsque nous réussissons à communiquer avec un partenaire, nous devrions commencer à élargir l'environnement social et aider d'autres membres de la famille à apprendre à entrer en contact avec l'enfant. Bien entendu, il n'est guère possible d'enseigner à toutes les personnes qui ne sont pas en contact permanent avec l'enfant toutes les subtilités de l'interaction avec lui. Mais, par exemple, s'il arrive qu'il reste peu de temps chez une nounou et que celle-ci doive le nourrir, nous pouvons lui demander d'utiliser des symboles de communication distincts pour la situation de repas, et si des personnes ayant des enfants viennent rendre visite à la famille, nous pouvons expliquer aux autres enfants la façon de jouer et de communiquer avec lui et comprendre ses réactions.

## Conclusion

---



Communiquer avec un enfant qui ne parle pas est à la fois simple et complexe. Simple parce que nous pouvons appliquer de nombreuses techniques de communication décrites ci-dessus à un niveau intuitif, sans entrer dans la terminologie scientifique. Complexe parce que, dans ce processus, il est nécessaire de réduire considérablement la vitesse habituelle d'échange d'informations, d'observer beaucoup, de répéter et de recréer plusieurs fois des situations d'interaction réussie et d'attendre les réactions communicatives de l'enfant pendant une très longue période.

Dans ce document, nous avons essayé de révéler les concepts de base concernant les fonctions, le développement et le soutien de la communication, de donner quelques recommandations pratiques sur la manière d'organiser la communication et divers exemples de situations qui contribuent au développement des moyens symboliques de communication.

Mais le plus important est de croire au succès et que la communication avec l'enfant peut être significative, efficace et agréable pour lui et pour nous !

# Références

---



Beukelman, D. R., & Mirenda, P. (2017). *Communication alternative et améliorée ; Aider les enfants et les adultes avec des difficultés de communication*. De Boeck Supérieur.

Brady, N. C., Fleming, K., Thiemann-Bourque, K., Olswang, L., Dowden, P., Saunders, M. D. et Marquis, J. (2012). *Development of the communication complexity scale (Développement de l'échelle de complexité de la communication)*. *American journal of speech-language pathology*, 21(1), 16-28.  
[https://doi.org/10.1044/1058-0360\(2011/10-0099\)](https://doi.org/10.1044/1058-0360(2011/10-0099))

Cataix-Negre, E. (2017). *Communiquer autrement: Accompagner les personnes avec des troubles de la parole ou du langage : les communications alternatives (éd. 2e)*. De Boeck Supérieur.

Khokhlova A.Yu. \_ (2016) *Méthodes d'évaluation du niveau accessible de symbolisation dans la communication chez les enfants malentendants, malvoyants et polyhandicapés [Elektronnyiresurs]*. *Klinicheskaia i spetsial'naia psikhologia = Psychologie clinique et éducation spécialisée*, vol. 5, no. 2, pp. 121-134. doi:10.17759/cpse.2016050209. (En russe, résumé en anglais).

Nelson, C., Van Dijk, J., Oster, T. & McDonnell, A. (2009). *Child-guided strategies: the van Dijk approach to assessment for understanding children and youth with sensory impairments and multiple disabilities*. Louisville: KY: American Printing House for the Blind, Inc.

Van Dijk, J. (1986). *An educational curriculum for deaf-blind multihandicapped persons (Un programme d'enseignement pour les personnes sourdes-aveugles et polyhandicapées)*. Dans D. Ellis (Ed.), *Sensory impairments in mentally handicapped people* (pp. 374-382). Londres: CroomHelm.

Von Tetzchner, S., Martinsen, H. (2000). *Introduction to augmentative and alternative communication: sign teaching and the use of communication aids for children, adolescents, and adults with developmental disorders*. Londres; Philadelphie: Whurr.

# Crédits des ressources

---



**Objets symboliques** p. 6

*<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Alina Khokhlova*

**Objets représentatifs** p. 7

*<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Alina Khokhlova*

**Exemples de symboles photographiques** p. 7

*<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Alina Khokhlova*

**Exemples de pictogrammes** p. 7

*<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Alina Khokhlova*

**Exemple d'augmentation du niveau de symbolisation de la désignation de la tasse** p. 9

*<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Alina Khokhlova*

# Mentions légales

---



license cc-by-sa